

RENCONTREZ LIZZIE SHUMBA: LA PROMOTION DE LA NUTRITION, L'ADAPTATION AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET LA JUSTICE DE GENRE AU MALAWI

Nous avons interrogé Lizzie Shumba qui est en collaboration directe avec les communautés du nord du Malawi pour un appui aux transitions agroécologiques. Lizzie nous a raconté que l'agroécologie est devenue son axe de travail, car elle estime que c'est un potentiel pour une dimension humaine et de mouvement d'équité. L'histoire de Lizzie nous révèle comment de la malnutrition, son attention particulière est désormais accordée à la lutte pour la nutrition, le genre et les recherches menées par les agriculteurs afin de motiver quiconque cherchant à soutenir l'agroécologie dans son domaine.

Produced by



University of Vermont
**INSTITUTE FOR
AGROECOLOGY**

Certes, les antécédents de Lizzie étaient dans la nutrition et dans la vulgarisation agricole, mais force est de constater que ses actions contre la malnutrition ont été véritablement agroécologiques dans la mesure où sa stratégie fut globale et se focalisait sur les causes fondamentales. Après avoir étudié la nutrition à Natural Resource College of Malawi, Lizzie collaborait à l'hôpital avec l'organisation non-gouvernementale -Soils, Foods, and Healthy Communities (SFHC). De là, Lizzie a partagé ceci :

« Le taux de malnutrition infantile était élevé. SFHC a alors menée une étude de base pour déterminer les principales causes de la malnutrition infantile. Dans les champs des agriculteurs, nous avons découvert que la plupart des sols étaient dégradés et par conséquent, ils ne pouvaient pas avoir de bons rendements. La majorité de ménages étaient sous le poids de l'insécurité alimentaire en ce moment-là. Les ménages cultivaient le maïs seul. D'où la méthode de monoculture. Ainsi, avec les céréales simplement, il est avéré en nutrition que les enfants auraient difficilement des compléments alimentaires protéinés. »

Lizzie et son équipe de chercheurs en collaboration avec SFHC ont alors apporté aux paysans de légumineuses à graines, notamment le soja, le niébé, le pois d'Angole et des arachides. En outre, Lizzie et son équipe ont organisé des formations sur la culture alternée des légumineuses afin d'améliorer la qualité des sols et faciliter la fixation de l'azote. Des journées dédiées à la cuisine et des ateliers de transformation du haricot destiné à la consommation ont été organisées. C'est ainsi que les légumes ont pu apporter des protéines en guise de nutriments indispensables pour les enfants malnutris. Cela a également contribué à améliorer les sols dégradés.

Lizzie et son équipe se sont rapidement rendu compte que malgré l'impact positif des **mesures agroécologiques** prises contre la malnutrition et pour la qualité des sols, l'inégalité de genre empêchait certains d'en profiter. Pour corroborer ce fait, Lizzie a raconté l'histoire d'un ménage où la femme s'impatiait de récolter les arachides pour nourrir leurs enfants malnutris. Et contre toute attente, l'époux a récolté les arachides au moment venu et en a vendu pour des fins insensées.

Les inégalités de genre dans les communautés où Lizzie a travaillé, ont laissé voir que l'exclusion des femmes dans le contrôle des ressources des ménages et dans la prise des décisions était une réalité. En effet, les femmes n'étaient pas censées prendre la parole lors des assemblées générales, ni proposer un plan de gestion du budget familial. Or, ce sont les femmes qui accomplissaient l'essentiel des tâches agricoles et ménagères tout en s'occupant des enfants. Malheureusement, elles ne sont non plus associées lors des choix de la variété à cultiver et le mode de gestion des récoltes. Plus étonnant, ces femmes manquaient de ressources nécessaires pour bien accomplir toutes ces tâches. A titre illustratif, beaucoup de femmes se faisaient employer d'abord dans les fermes des autres personnes pour avoir les moyens financiers leur permettant de se procurer des semences. Et en fin de compte, elles débutaient tard la saison et obtenaient par conséquent des rendements faibles.

Pour mettre fin à ces inégalités de genre dans les communautés, Lizzie et son équipe ont élaboré un programme de formation sur le genre, la répartition des rôles entre hommes-femmes et le bien fondé de décider ensemble. Ce programme a concerné les membres des familles, notamment les hommes et les femmes. Dès l'entame de la formation, Lizzie a fait des jeux intelligibles pour permettre aux époux et leurs épouses de dialoguer sur la façon dont ils se répartissent les tâches ménagères et comme l'assignation des tâches dépend du sexe. A l'issue de cette démonstration, les participants à la formation ont aussitôt compris que les femmes travaillaient plus que les hommes. Et c'est à partir de là qu'ils ont commencé à transmettre leur savoir aux autres. Au cours de ces ateliers, on a emboité le pas des réseaux des agriculteurs en agroécologie en faisant recours au système des pairs. En effet, les participants devraient jouer des pièces théâtrales ou des sketches sur la dynamique de genre pour toute la communauté avant de discuter la manière de débiter la répartition des charges ménagères dans leurs concessions et villages. A cette occasion, Lizzie et son équipe ont organisés des journées culinaires pour permettre aux hommes de participer à la transformation alimentaire et à la cuisson des aliments.



Image 1. Lizzie Shumba (à gauche) avec ses collaborateurs chercheurs Esther Lupafya et Rachel Bezner Kerr. Photo prise par Carmen Bezner Kerr.



Les mesures prises en faveur de **genre** ont engrangé des résultats probants. Même si l'application de ces mesures fut un peu lente mais selon Lizzie, une deuxième enquête menée après les cinq années de formations a révélé que les femmes sont davantage associées dans la prise des décisions la variété de cultures à produire et dans la gestion des récoltes. De même, les hommes accomplissent les tâches ménagères, notamment cuisiner. Mieux encore, les femmes prennent part aux réunions et siègent désormais dans les instances décisionnelles à l'échelon local.

Lizzie a expliqué le fait que beaucoup d'hommes étaient conscients de la misère de leurs femmes liée à l'exécution des multiples tâches mais refusaient toujours de les aider par crainte d'être ridiculisé ou sous prétexte que cela féminise l'homme. C'est dans cette perspective que cet atelier de formation se veut pour levier social pour actionner le changement. En effet, pas mal de participants hommes ont déclarés à la fin de la formation : « auparavant j'étais réservé à aider ma femme car mes amis allaient me demander pourquoi je devrais cuisiner pour ma femme, mais maintenant je peux dire que je l'ai appris à la formation et je peux bien aider ma femme. » Lizzie et son équipe ont ainsi réussi à travers cet atelier sur le genre à marquer un tournant décisif pour plus d'équité entre les sexes malgré les normes sociales.

D'autres interventions agroécologiques ont mis en question certaines **normes culturelles**. En effet pour plus de résilience face à la dégradation des sols et aux variations pluviométriques dans la région, les paysans ont sollicité un soutien pour l'acquisition des semences. En outre, ils ont opté pour l'agroécologie. Dans la recherche de solution, Lizzie et son équipe de chercheurs en collaboration avec **le réseau des agriculteurs** ont découvert que le pois de terre (une sorte de légume) résiste fortement à la sécheresse et est riche en nutriments. Il est ainsi conclu qu'il serait une solution efficace et un avantage pour améliorer la nutrition et la qualité des sols. Malgré ses merveilleuses qualités, des recherches ont prouvé qu'à l'exception des régions du centre et du sud, le pois de terre n'est pas cultivé dans la région du nord de Malawi. Selon un point de vue partagé par Lizzie, encourager le changement exige l'écoute des membres de la communauté. Pour illustrer son propos, elle dit avoir appris à travers cette pratique que la coutume des habitants du nord n'autorise la production du pois de terre que lorsque l'on perd un enfant.



Image 2. Lizzie Shumba (au milieu) s'adressant à un groupe d'agriculteurs au nord de Malawi. Photo prise par Lizzie Shumba.



Lizzie et son équipe de chercheurs ont permis à certains paysans de voyager dans la région du centre à l'occasion d'un partage d'expériences des réseaux d'agriculteurs. Au cours de ce partage d'expériences, ceux du nord ont rencontré d'autres producteurs qui ont expérimenté la production du pois de terre sans avoir perdu un enfant. Et c'est à partir de ces échanges qu'ils ont été convaincus que le lien établi entre la culture du pois terre et la perte d'un enfant n'était qu'un préjugé culturel et par conséquent ils pouvaient bel et bien le produire sans craindre quoi que ce soit. C'était par des observations personnelles et de correspondances que ces agriculteurs ont dit être prêts à le cultiver. De retour après le riche partage d'expériences des réseaux, ces paysans du nord ont non seulement commencé la production du pois de terre, mais mieux ils étaient devenus des références du domaine dans leurs communautés respectives. Les habitants se sont rendu compte avec leurs pairs qu'il n'y avait vraiment pas de rapport entre le pois terre et la perte d'un enfant. Et grâce aux échanges et à leur capacité d'observation, ils ont réussi à intégrer cette importante culture.



Image 3. Vanessa donnant des explications à un group d'animateurs au Malawi. Source : Rachel Bezner Kerr.



Image 4. Margaret Shonga et sa famille félicitent avec leurs pouces. Photo prise par Rachel Bezner Kerr.



Le **partage d'expériences inter-agriculteurs** à travers leurs réseaux constitue une partie prenante de l'agroécologie et est également une stratégie fondamentale pour s'adapter diligemment aux changements climatiques. « Le réseau inter-agriculteurs est la meilleure méthode d'apprentissage pour apporter l'innovation ». Affirme- Lizzie. L'innovation fut un besoin. Les agriculteurs étaient confrontés aux problèmes de variations pluviométriques conduisant à des longues périodes de sécheresse et de fortes inondations. Pour relever ces défis, les agriculteurs ont exprimé auprès de Lizzie et son équipe le besoin de faire des recherches sur l'adaptation aux changements climatiques. Lizzie et son équipe ont répondu à l'appel en lançant un Farmer Research Network (FRN : réseau de recherches paysannes) à travers 400 villages avec deux représentants (un homme et une femme désignés par les agriculteurs eux-mêmes) par village. Cette initiative a été financé par le Collaborative Crop Research Program (CCRP : Programme de Recherche Collaborative en Agriculture). En réalité, les habitants de ces régions n'ont pas de soutien pour la vulgarisation. Cependant avec les membres du FRN déjà outillés en matière de nutrition et les méthodes agroécologiques, il y a de l'espoir pour ces communautés. L'un des principaux projets initiés par le FRN fut la recherche sur l'adaptation aux changements climatiques.

Pour faciliter la création des **fermes résilientes au climat**, Lizzie et son équipe ont utilisé des stratégies avec les habitants dans chaque village pour faire des expérimentations sur des portions de sols dans des espaces communautaires. A cet effet, ils ont ensemble évalué l'impact de variété des cultures et de méthodes appliquées. Et c'était pour avoir plus d'impact que Lizzie a exhorté les paysans à une participation active en répétant : « Que voyez-vous ? Pourquoi pensez-vous que cela doit se produire ? Que pensez-vous de cette culture ou de cette innovation ? (Si) cela ne marche pas, qu'est-ce qui peut être fait ? ». A partir de là, les membres du FRN à travers les régions ont intégré ces enseignements par l'ensemencement de diverses cultures et la mise en application des pratiques diversifiées de l'agroécologie comme l'utilisation du compost, la culture alternée et la culture par couverture. L'impact des actions était perceptible dans les communautés surtout les périodes de sécheresse. Les paysans ayant adopté les méthodes agroécologiques ont toujours des cultures vertes pendant que leurs pairs réservés aux innovations ont des cultures marronnes et sèches.

Bon nombre de paysans apercevaient d'eux-mêmes sans difficulté la différence et avaient le soutien de membres du FRN qui sont dans leurs communautés. Beaucoup d'autres ont su adopter les méthodes agroécologiques. De ce fait, Lizzie et son équipe de chercheurs ont réussi à rehausser et promouvoir l'expertise paysanne pour créer l'apprentissage horizontal en faisant recours à leur statut de chercheurs et favoriser un processus participatif.

Le parcours de Lizzie en qualité de chercheure s'articule autour de l'humilité et du respect. Ce sont ces principaux éléments qui caractérisent son œuvre dans l'intégration entière d'une **démarche participative de recherche, d'apprentissage et d'action**. Elle a affirmé que ce qui compte en premier lieu en travaillant avec les communautés est ceci :



« lorsque tu travailles avec les communautés, ça ne doit être que toi et toi-même. Tu dois être comme eux, être à leur place. Tu dois être au même niveau qu'eux. Rassure-toi que tu comprends et respectes leur culture. Tu dois être capable d'écouter ce qu'ils disent. Car si tu écoutes ce qu'ils disent en fonction de leurs niveaux du savoir-faire local, cela va t'aider à améliorer ton œuvre. »

Il est donc judicieux d'avoir ces aptitudes si l'on veut travailler avec les communautés.

Les enseignements que Lizzie a partagés constituent une preuve vivante de l'aboutissement de son dévouement à la **recherche participative** en qualité de chercheuse. Désormais, elle entretient des relations de plus de 20 ans avec ces communautés. Cependant, ces relations au début n'ont pas connu les marques de confiance et d'affection dont elles bénéficient présentement.

Les paysans du nord de Malawi ne croyaient pas que cette jeune femme étrangère à leur communauté pouvait leur venir en aide. C'est pour cette raison que sa première visite dans la communauté est marquée par ces propos : « pensez-vous que cette petite fille peut nous apprendre quelque chose d'utile ? Elle ne comprend même pas notre langue ». Cependant Lizzie a gagné progressivement la confiance des paysans dans les visites suivantes d'autant plus qu'elle est restée auprès d'eux et apprenait à bien s'exprimer dans leur langue. Depuis lors, elle est respectée et appréciée dans cette communauté. Lizzie a signifié que tout cela se traduit par la volonté d'apprendre, d'être elle-même et d'être au même niveau que tout le monde dans la communauté.

C'est ce modèle **de démarche agroécologique fondée sur l'action participative** qui est à l'origine de ces fortes initiatives dans l'œuvre de Lizzie : de l'intégration de légumineuse aux expérimentations sur l'adaptation aux changements climatiques en passant par les ateliers de formations sur le genre. Les relations que Lizzie a construites au cours de son travail témoignent de la force d'une démarche basée sur les relations dans la recherche et dans l'action pour l'agroécologie. Cette démarche prouve également que les engagements individuels et collectifs ténus contribuent à un vaste mouvement de long terme pour l'agroécologie.



Colophon

Écrit par : Sydney Blume and Gabriela Bucini. Traduit par : Touarhanla Diawari

Créé avec le soutien du Collaborative Crop Research Program (CCRP) de la Fondation McKnight.

Citation suggérée: Blume, S., & Bucini, G. (2022, Septembre 29). Rencontrez Lizzie Shumba: La promotion de la nutrition, l'adaptation aux changements climatiques et la justice de genre au Malawi. Perspectives sur les transitions agroécologiques – No. 4. Agroecology and Livelihoods Collaborative (ALC), University of Vermont.

À propos de l'Agroecology and Livelihoods Collaborative: Le Agroecology and Livelihoods Collaborative (ALC) est une communauté de pratique basée à l'Université du Vermont, qui utilise une approche fondée sur l'agroécologie, la recherche-action participative (PAR) et la transdisciplinarité. L'ALC aborde l'agroécologie en intégrant la science écologique à d'autres disciplines universitaires (par exemple, l'agronomie, la sociologie, l'histoire, etc.) et à des systèmes de connaissances (par exemple, locaux, indigènes, etc.) afin de guider la recherche et l'action vers la transformation durable de notre système agroalimentaire actuel.

A propos du programme CCRP: Le Collaborative Crop Research Program (CCRP) est un programme de la Fondation McKnight qui finance la recherche agricole depuis les années 1980. Travaillant dans trois communautés de pratique régionales (CoPs) en Afrique et en Amérique du Sud, les projets du CCRP créent des innovations techniques et sociales pour améliorer la nutrition, les moyens de subsistance, la productivité, la durabilité environnementale, le dynamisme rural et l'équité pour les communautés agricoles. Le CCRP s'engage dans des processus locaux, régionaux, nationaux et mondiaux pour soutenir les transitions vers l'agroécologie.

